

constant l'inconnu de Cobra

Des artistes du mouvement « Cobra » Constant est le moins connu en France.

Pourtant il est le co-signataire (avec Appel, Corneille, Dotremont et Jorn), du manifeste de ce mouvement qui a imposé en Europe une nouvelle conception de l'art et préfiguré « l'esprit de Mai 68 ». La galerie Daniel Gervis présente des œuvres diverses (sculptures, gravures, dessins) de cet artiste qui est un théoricien visionnaire, un poète au sens le plus large du terme.

Nous avons choisi de proposer à nos lecteurs un texte très peu connu de Constant qui donne le ton de ses préoccupations sinon de son esthétique.

Parler du désir, pour nous, hommes du vingtième siècle, c'est parler de l'inconnu, parce que tout ce que nous connaissons de l'empire de nos désirs c'est qu'ils se ramènent à un immense désir de liberté. Or, la libération de notre vie sociale, que nous nous proposons comme une tâche élémentaire, nous ouvrira la porte qui donne sur le nouveau monde, un monde où tous les aspects culturels, où toutes les relations intérieures de nos vies unies auront une autre valeur.

Il est impossible de connaître un désir autrement qu'en le satisfaisant, et la satisfaction de notre désir élémentaire, c'est la révolution. C'est donc dans la révolution que se situe l'activité créative, c'est-à-dire l'activité culturelle du XXe siècle, la révolution seule pourra nous faire connaître nos désirs de 1949 même. Aucune définition ne peut suppléer à la révolution ! Le matérialisme dialectique nous a appris que la conscience est dépendante des circonstances sociales. Et quand celles-ci nous empêchent de nous satisfaire, ce sont nos besoins qui nous poussent à la découverte de nos désirs, d'où vient l'expérimentation, c'est-à-dire l'élargissement de la connaissance. L'expérimentation n'est pas seulement un instrument de connaissance, elle est la condition même de la connaissance à l'époque où nos besoins ne correspondent plus avec les conditions culturelles qui doivent les canaliser. Mais sur quoi dès lors, se base l'expérimentation ? Nos désirs nous étant pour la plupart inconnus, l'expérimentation doit toujours prendre comme point de départ l'état actuel de la connaissance. Ce que nous

connaissons déjà est un matériau dont nous tirons des possibilités qu'il n'avouait pas. Et une fois trouvées de nouvelles fonctions de cet acquis, un champ encore plus large s'étend sous nos yeux, qui pourra nous amener à des découvertes encore inimaginables. C'est ainsi que les artistes se sont mis à la découverte de la création, étouffée depuis que la culture actuelle s'est établie, la création étant le moyen par excellence de la connaissance donc de la libération, donc de la révolution. La culture actuelle, individualiste, a remplacé la création par la production artistique qui n'a produit que les signes d'une impuissance tragique, que les cris de désespoir de l'individu enchaîné par les interdictions esthétiques : Il ne faut pas...

Créer c'est toujours faire ce qui n'était pas encore connu, et l'inconnu fait peur à ceux qui croient avoir quelque chose à garder. Mais nous qui n'avons rien à perdre que nos chaînes, nous pouvons bien tenter l'aventure. Nous ne risquons dans cette aventure qu'une virginité assez stérile, celle des abstraits. Allons remplir la toile vierge de Mondrian même si ce n'est qu'avec nos malheurs. Le malheur n'est-il pas préférable à la mort, pour les hommes forts qui savent lutter ? C'est l'ennemi même qui nous a obligé d'être des partisans, de tenir le maquis, et si la discipline est son bien, le courage est le nôtre, et c'est le courage, non la discipline, qui fait gagner la guerre. Telle est notre réponse aux abstraits, s'ils se réclament ou non de la spontanéité. Leur "spontanéité" est celle de l'enfant révolté, qui ne sait pas

ce qu'il veut, qui veut être libre, sans pouvoir se passer de la protection de ses parents. Mais être libre, c'est comme être fort ; la liberté ne se manifeste que dans la création ou dans la lutte, qui au fond ont le même but la réalisation de notre vie.

C'est la vie qui exige la création, et la beauté c'est la vie !

Si donc la société se tourne contre nous contre nos œuvres en nous reprochant d'être quasi « incompréhensibles », nous répondons :

1. Que l'humanité est incapable en 1949 de comprendre autre chose que la lutte nécessaire pour sa libération.
2. Que nous également, nous ne voulons pas être "compris" mais être libérés, et que nous sommes condamnés à l'expérimentation par les mêmes causes qui acculent le monde à la lutte.
3. Que nous ne pourrions pas être créateurs dans un monde passif, et que c'est la lutte actuelle qui nourrit notre invention.
4. Enfin, que l'humanité, devenue créatrice ne pourra que dire adieu aux conceptions esthétiques et éthiques qui n'ont jamais eu d'autre but que de freiner la création et qui maintenant sont responsables du manque de compréhension des hommes pour notre expérimentation. Or, comprendre ce n'est rien d'autre que recréer ce qui est né du même désir. L'humanité, nous y compris, est à la découverte de ses désirs, et en les satisfaisant nous les ferons connaître.

Constant, Cobra, 1949 no. 4.

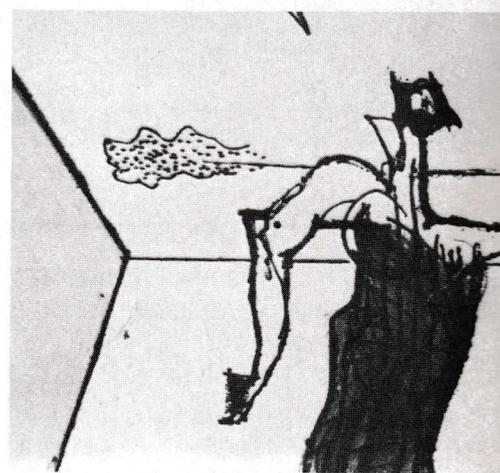
QUI EST CONSTANT ?

Constant est né le 21 juillet 1920. Il fréquenta le lycée de sa ville natale. Puis il suivit pendant quelque temps les cours de l'École des Arts appliqués d'Amsterdam, après quoi il fit ses études à l'Académie des Beaux-Arts. En 1940 il s'établit à Bergen (Hollande septentrionale), qu'il dut cependant bientôt quitter du fait de la guerre. Il n'y revint qu'en 1945, mais cette fois encore pour peu de temps, et s'établit de nouveau à Amsterdam en 1946. La même année, il vient pour la première fois à Paris où il fait la connaissance du peintre danois Asger Jorn. Ils font ensemble des plans pour une nouvelle organisation internationale pour artistes. Au début de 1948, Appel et Corneille rendent visite à Constant, car ils ont entendu parler de son travail. Il les entraîne à faire leurs idées, qu'il avait déjà consignées dans un manifeste. En juillet 1948, le « groupe expérimental » est créé par Constant, Corneille, Appel, Rooskens, Jan Nieuwenhuys, Wolcampet Brands. Le « manifeste pour le groupe expérimental », écrit par Constant, est publié dans le périodique du groupe « Reflex » no. 1. Constant, Appel et Corneille participent, comme représentants du groupe, à une conférence du « centre de documentation sur l'art d'avant-garde », à Paris, organisée par le « groupe du surréalisme révolutionnaire », comptant entre autre Dotremont, Jaguer, Noël Arnaud et Passeron. A cette conférence, Constant, Appel, Corneille, Dotremont et Jorn se séparent des autres participants et créent l'organisation internationale COBRA (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam).

Constant est le rédacteur du périodique *Cobra* jusqu'en 1950. Cette même année il vient à Paris pour un plus long séjour. Il y habite pendant deux ans, 57, rue Pigalle. C'est l'époque de ses peintures sur la guerre. De 1952 à 1953, il vit à Londres, où il consacre le plus clair de son temps à de grandes randonnées à travers la ville. A cette époque son travail devient plus simple, plus abstrait ; il s'éloigne lentement de la peinture. Après son retour à Amsterdam en 1953, il s'intéresse de plus en plus aux problèmes de l'espace. En collaboration avec Aldo van Eyck, il publie en 1953 « Pour un colorisme spatial ». Il étudie l'architecture et réalise ses premières constructions. Pendant l'hiver 1956, Constant séjourne dans la petite cité d'Alba, en Italie. Il y rencontre le peintre Pinot Gallizio. Sur la proposition de Gallizio, Constant ébauche un projet de camp permanent de gitans qui, par un système de cloisons mobiles sous une seule toiture, peut toujours modifier son aménagement intérieur et s'adapter au nombre d'habitants.

Cela le conduit à une série de maquettes de New Babylon, la cité des nomades. A la même époque, il fait la connaissance de G.E. Debord. Leur contact conduit à une définition de la notion de « d'urbanisme unitaire », que l'on trouve dans la « déclaration d'Amsterdam » (1958), publiée dans le numéro 2 de « Internationale situationniste », dont Constant fut quelque temps rédacteur.

Cette « déclaration d'Amsterdam » ouvre à Constant la voie vers une toute nouvelle activité, vers une collaboration artistique pratique, vers une matérialisation. Le refus



Page de gauche : sculpture acier aluminium 1958.
Ci-dessus : gravure 1970.

ou l'incapacité des situationnistes de le suivre dans cette activité conduit à une rupture en 1960. Depuis 1959 Constant se consacre principalement à l'étude du thème de New Babylon, dont les premières publications paraissent encore dans les numéros 3 et 4 de « Internationale situationniste ». New Babylon est la théorie d'une nouvelle culture qui naît, insistant sur un pouvoir créateur collectif. Le germe de ces théories se trouvait déjà dans le manifeste et dans les articles que Constant écrivit pour le groupe Cobra. Constant s'attache ces dernières années à propager ces idées et à développer plus avant les plans pour une culture de l'avenir. Vit et travaille à Amsterdam, Henri Polaklaan 25

Victor E. NIEUWENHUYS